

**RÉDACTION**  
**ADMINISTRATION**  
**BUREAU DES ABONNEMENTS**  
 Imprimerie Suisse Catholique  
 Fribourg (Suisse)

**ABONNEMENTS**

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Italie	Fr. 1.20	4.50	8.00	15.00
Étranger	2.20	6.50	11.00	20.00

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.  
 Compte de chèques postal 115 84.

# LA LIBERTÉ

**ANNONCES**  
**Publicitas**  
**S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ**  
 Rue St-Pierre  
**FRIBOURG**

**PRIX DES ANNONCES**

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'étranger	25 »	
Réclames	50 »	

Journal politique, religieux, social

## Nouvelles du jour

### Reprise de l'offensive allemande. Attaque sur le front de l'Aisne.

L'offensive allemande a recommencé, hier, lundi, aux premières heures du jour. En même temps, le bombardement de Paris a repris. On se rappelle qu'il avait débuté au matin du 21 mars, jour de l'ouverture de l'attaque contre le front Cambrai-La Fère. La nouvelle attaque s'est déclarée dans un secteur tout autre que celui où on l'attendait. On tenait pour certain que les Allemands aborderaient les lignes britanniques entre Arras et la Somme et qu'ils renouveleraient la tentative de couper l'armée anglaise de l'armée française, en cherchant à percer dans la direction d'Abbeville.

Or, c'est sur le front de l'Aisne qu'ils sont partis, cette fois, à l'attaque. La ligne de bataille s'étend d'Anizy-le-Château, au sud de Laon, jusqu'au fort de Brimont, au nord de Reims. Il y a une étendue de 40 kilomètres. L'attaque principale a été dirigée contre le Chemin des Dames, cette ligne de hauteurs dominant l'Aisne, qui fut, il y a juste un an, l'objectif de l'offensive française conduite par le généralissime Nivelle, d'abord, puis par son successeur, le généralissime Pétain. Vauxaillon, Pinon, Chavignon, Parry-Filain, Braye-en-Laonnois, Cerny, Courtecon, Ailles, Vauciere, Hurbise, Craonne sont des noms qui ont acquis une sanglante renommée. La ligne du Chemin des Dames se rattache, à l'ouest, aux nouvelles positions françaises au sud de l'Ailette, depuis que les Allemands ont occupé, les premiers jours d'avril, toute l'aire de la forêt de Concy; l'Ailette sert, ici, de ligne de démarcation. En allant vers l'est, les Allemands, délogés il y a un an des crêtes du Chemin des Dames, se tenaient jusqu'à hier dans le fond du vallon de l'Ailette, dont ils ont dû remonter le versant méridional pour attaquer les positions françaises. Le Chemin des Dames finit au promontoire de Craonne. Depuis là, le front descend dans la plaine, enjambe l'Aisne à Berry-au-Bac et se dirige vers Reims en couvrant le canal de l'Aisne à la Marne. Ce sont des troupes anglaises qui tiennent le secteur de Craonne à Brimont. On l'avait appris samedi, par un communiqué allemand relatif à une reconnaissance qui avait fait constater la présence de soldats anglais dans la région du canal, à La Neuville. Le même bulletin a signalé la présence de troupes américaines à l'ouest de Montdidier. Ces substitutions ont été la conséquence du déplacement de forts effectifs français qui ont été transportés en Flandre, entre Ypres et Bailleul.

Les renseignements sur les premiers effets de l'attaque contre la ligne de l'Aisne sont encore peu précis. Les Allemands annoncent qu'ils ont franchi la crête du Chemin des Dames et atteint l'Aisne. Les communiqués de Paris disent que quelques détachements ennemis sont parvenus jusqu'à la rivière, près de Pont d'Arcy, qui est à huit kilomètres à l'est de Vailly. Les Anglais mandent que leur aile gauche, près de Craonne, a dû se replier sur la seconde ligne de défense, mais que leur droite, vers Brimont, tient bon.

En même temps que se déclarait l'offensive du Chemin des Dames, des attaques allemandes se produisaient entre Ypres et Bailleul, contre le secteur Loere-Wormeezele, occupé par les troupes françaises. Les bulletins de Berlin sont muets sur cette opération; les communiqués de Londres disent qu'un peu de terrain a été perdu.

L'émotion que suscite la surprise du grand choc sur l'Aisne est naturellement accompagnée, dans les pays de l'Entente, du regret que l'ennemi ait joui de l'avantage de l'initiative et ait pu forcer les Alliés à se tenir partout sur le qui-vive, tandis que il y a une année, ils pouvaient eux-mêmes prononcer l'offensive, dans des conditions relativement favorables. Au printemps 1917, les Allemands avaient opéré un recul de trente kilomètres, abandonnant Bapaume, Péronne et Noyon. Les Italiens remportaient les succès du Carso; l'armée d'Orient avait pris Monastir, en Russie, l'éloquence de Kerensky promettait des merveilles par une

réorganisation des forces combattantes. Rien n'avait encore fait présager que l'Allemagne pourrait dégarner son front oriental au profit du front occidental, sur lequel les Alliés avaient une supériorité d'environ un million de combattants. Les conditions de la guerre étaient devenues si singulièrement précaires pour les empires centraux que peu de chose aurait pu conduire à la paix.

La défection russe a renversé les rôles, pour une durée qu'on ne saurait prévoir puisqu'on ignore combien il faudra de mois pour que les Américains puissent faire sentir l'effet de leur effort. Le temps, qui avait travaillé pour les Allemands, travaillait de nouveau pour les Alliés. C'est ce qui a engagé le grand quartier général de Guillaume II à frapper, sans plus tarder, le grand coup. On l'appelle ainsi, non seulement parce qu'il sera marqué par une ruée formidable, mais parce qu'on a généralement l'impression que ce sera le dernier.

Mais un pareil espoir a toujours été exprimé à la veille de chacune des grandes offensives de ces quatre ans de guerre, et il semble probable que, quoi qu'il arrive, nous n'en serons encore qu'à une phase nouvelle mais non décisive des hostilités en cours.

Il semble y avoir quelque disposition, chez les belligérants, à s'aboucher pour discuter la cessation des attaques aériennes contre les villes de l'intérieur. En France, des parlementaires ont proposé qu'on négocierait avec l'ennemi à ce sujet et le gouvernement n'a pas dit non; en Allemagne, un mouvement pareil se produit. L'heureuse conclusion des pourparlers relatifs aux prisonniers de guerre donne lieu de croire qu'on arriverait aussi à s'entendre sur la question des bombardements.

L'œuvre nationale de la Bonne Presse, fondée dernièrement en Italie, sous les auspices de Benoît XV qui la considère comme l'œuvre des œuvres, a pris un développement remarquable. Il s'agissait d'abord de sauver de la faillite les grands journaux du truchement catholique, dont les abonnements ne parvenaient pas à couvrir les énormes dépenses qu'ils devaient s'imposer pour soutenir la concurrence des grands journaux radicaux et libéraux. Aujourd'hui, la menace d'une catastrophe financière est dissipée, grâce à la sollicitude du Pape et de l'épiscopat italien, grâce encore aux souscriptions publiques en faveur des journaux catholiques. L'œuvre de la Bonne Presse est aujourd'hui solidement implantée dans la plupart des diocèses et elle a déjà obtenu des résultats remarquables. Ainsi, dans le diocèse de Milan, elle compte 78 sections. Au cours de l'année dernière, elle a répandu 620,000 numéros de l'Italia, 520,000 numéros d'autres périodiques, 280,000 opuscules de propagande et tracts populaires, 32,000 almanachs. Elle a distribué gratuitement dans les hôpitaux de Milan 41,000 numéros de l'Italia; elle a abonné au même journal de nombreux soldats qui se trouvent sur le front; elle leur a envoyé des milliers de livres et brochures. On cite telle section de la campagne, celle de Mandello, par exemple, qui compte plus de 500 membres.

Ce sont là de généreux dévouements qui prouvent un sens patriotique et religieux des plus éclairés.

### NOUVELLES RELIGIEUSES

**Mort du R<sup>me</sup> Abbé Cistercien de Marienshall**  
 On annonce la mort de Mgr Conrad Kolb, R<sup>me</sup> Abbé Cistercien de Marienshall (Allemagne). Le défunt était originaire du Wurtemberg; il était professeur de l'abbaye cistercienne de Mehrerau-Wettingen. Il remplit pendant dix-huit ans environ, la charge d'aumônier au convent et pensionnat de Wurnsbach (Saint-Gall) et à Eschenbach, près de Lucerne. Il était très connu et apprécié du clergé de la Suisse allemande.  
 En 1898, il fut élu Abbé de Marienshall, en remplacement de Mgr Dominique Willi, origi-

naire des Grisons, qui venait d'être nommé évêque de Limbourg.  
 Moine exemplaire, le défunt prêtait joignant, au zèle pour la discipline religieuse et les études monastiques, des talents d'administrateur, qui rendirent son Abbaye prospère et florissante. Plusieurs de ses religieux firent leurs études et obtinrent le grade de docteur à notre Université. Il venait chaque année à Fribourg, où il présida maintes fois les cérémonies à l'abbaye de la Maigrange, comme délégué du R<sup>me</sup> Abbé général de l'ordre de Cîteaux; Mgr Amédée de Bie.  
 Dans les Congrégations romaines  
 Le Saint-Père a nommé consultant de la Congrégation du Saint-Office le Père Isidore Donzella, des Bénédictins.

### Le fédéralisme en péril

Si on introduisait dans la constitution fédérale un impôt direct à côté des impôts cantonaux et communaux, cet impôt fédéral ferait sauter tous les cadres des législations cantonales. La conséquence médiante ou immédiate en serait l'unification du droit fiscal dans la Confédération.

Je suis sûr d'être l'écho des minorités de race et de langue en Suisse. — et je ne prends pas ce mot dans un sens politique, mais à un point de vue beaucoup plus élevé. — Je suis sûr d'être l'écho des minorités si je prétends que la mesure actuelle n'est point opportune, qu'elle ne vient pas à son heure et qu'il est sage d'écarter ce problème de nos préoccupations.

Puisqu'il y a deux pouvoirs en présence, le pouvoir fédéral d'un côté et le pouvoir cantonal de l'autre, il est rationnel que, entre les deux, des démarcations s'établissent et que ces démarcations soient telles que certaines matières fiscales appartiennent entièrement au premier de ces pouvoirs, tandis que d'autres restent réservées complètement au second pouvoir.

Malgré que la constitution de l'Empire allemand, depuis plus de 40 ans, contienne le principe de l'impôt direct impérial, jamais les pouvoirs impériaux n'ont pu l'appliquer, à cause des résistances qui étaient dans la nature des choses.

Théoriquement, il serait possible, d'après l'initiative, que la Confédération imposât les fortunes et les revenus d'une manière telle qu'il ne serait plus pratiquement possible aux cantons de frapper à leur tour ces fortunes et ces revenus. Il suffit de faire cette constatation pour démontrer que, au point de vue technique et constitutionnel, la formule est une des plus malheureuses qu'on ait jamais choisies dans une initiative soumise à la votation populaire.

(M. le conseiller fédéral Motta, au Conseil des Etats.)

Les cantons et les communes, empêchés d'exploiter à fond leurs ressources fiscales, ne pourraient plus suffire à leur tâche et la Confédération devrait se jeter dans la brèche, en les aidant par des subventions ou en assumant elle-même certaines obligations qui leur incombent.

(M. le député aux Etats Kunz, rapporteur de l'initiative.)

Nous serions conduits, par la force des choses, à une centralisation rigoureuse en matière d'impôts, à une nouvelle République helvétique.

(M. le député aux Etats Ræber.)

Les cantons ne peuvent subsister qu'à la condition de pouvoir suffire à leur tâche. Si les cantons veulent vivre, il faut qu'ils soient assez forts pour rester des Etats progressistes. Le jour où les cantons seraient immobilisés, paralysés, parce que les moyens d'action leur manqueraient, leur raison d'être aura disparu. Alors la Confédération constaterait que les cantons sont frappés de stérilité. On invoquera la nécessité de substituer à leur incapacité une force plus agissante.

(M. le conseiller national Musy.)

L'initiative pose un problème d'une gravité telle que, à notre conscience de Suisses, il ne s'en est peut-être jamais présenté d'aussi grave. Vouloirs-nous faire litière du passé, arracher aux cantons ce qui leur reste de souveraineté, pour les reléguer au rang de simples circonscriptions administratives?

Alors, il faut admettre l'initiative, voter l'impôt fédéral direct.

Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que, en donnant à la Confédération et aux cantons un droit d'imposition simultané sur les mêmes objets, on en fera nécessairement des rivaux, et que, dans la lutte qui s'engagera fatalement, les plus faibles succomberont. La Confédération verra ses besoins croître d'année en année; il lui faudra des ressources nouvelles; ne rencontrant aucune entrave dans le texte constitutionnel, elle augmentera le taux de ses impôts, et elle en arrivera petit à petit à absorber ainsi la possibilité d'imposition du contribuable. Que restera-t-il aux cantons et aux communes pour subvenir à leur tâche? Rien. La source sera tarie. Cantons et communes en seront réduits à quémander l'aide fédérale. La souveraineté cantonale aura vécu.  
 (M. Tissières, au Conseil national.)

### Au Peuple fribourgeois

Chers concitoyens,  
 Le 2 juin prochain, le peuple suisse est appelé à se prononcer sur l'initiative socialiste tendant à conférer à la Confédération le droit de prélever un impôt direct au profit de la Caisse fédérale.

Cette réforme constitutionnelle est la plus grave qui ait été proposée depuis 1874, puisqu'elle tend à permettre à la Confédération de puiser, à l'avenir, aux sources de l'impôt direct réservé jusqu'ici exclusivement aux cantons et aux communes.

Il ne s'agit point d'une mesure temporaire destinée à couvrir les frais de mobilisation, mais d'une ressource financière nouvelle, illimitée et permanente, attribuée à la Confédération.

Cette solution fiscale extrême, dont la nécessité est contestée par le Conseil fédéral lui-même, portera un coup fatal à la souveraineté et à l'autonomie cantonales.

Contraints à partager avec la Confédération le produit de l'impôt direct, c'est-à-dire leur ressource principale, les cantons et les communes manqueraient des moyens financiers indispensables à assurer les services publics. Ils seraient paralysés dans leur développement et, par conséquent, incapables de suffire à leur tâche.

Adhérer à l'initiative socialiste, c'est condamner les cantons et les communes à l'impuissance et préparer l'inévitable ingérence de la Confédération dans quantité de domaines où nous, Fribourgeois, nous voulons rester souverains.

Pour garder à la Suisse son caractère fédératif, seule forme politique capable d'assurer son existence, et pour sauver nos libertés cantonales,

Electeurs fribourgeois,  
 opposez-vous tous à l'initiative socialiste en votant

**NON!** le 2 juin,  
 Vive le canton de Fribourg!  
 Au nom du gouvernement:  
 Le Président du Conseil d'Etat, J. Chuard.  
 Le Chancelier d'Etat, C. Godel.

### Pour les Suisses rapatriés de Russie

Les tragiques événements qui se déroulent en Russie ont malheureusement frappé un grand nombre de nos compatriotes établis dans ce pays où ils ont perdu tous les fruits de nombreuses années de travail et se voient obligés de rentrer en Suisse. Il s'est constitué un comité pour venir en aide à nos compatriotes nécessiteux, qui vont être rapatriés vers la mi-juin au nombre d'environ 700. Le comité espère que le peuple suisse, qui a montré tant de dévouement pour le rapatriement et l'hospitalité des victimes de la guerre, saura une fois de plus le prouver pour recevoir dignement les compatriotes que les événements ont obligés à venir se réfugier dans la mère-patrie. Tous les dons (vêtements et provisions) seront reçus avec reconnaissance par les membres du comité qui se tiendront à la disposition pour tous renseignements concernant les rapatriés. Les dons en espèces peuvent être envoyés à l'adresse suivante: Comité de cheques virement postal N° VII. 1167, Lucerne. Adresses: Albert Storrer, Schanzengrabenstrasse, 17, Berne; Charles Piaget, junior, Gare, 5, Chaux-de-Fonds; Samuel Bächli, Weststrasse, 19, Berne; A. Simonetti, Tavélweg, 19, Berne; Georges Rahm, Délices, 7, Genève; Charles-André Graf, Quai des Eaux-Vives, 32, Genève; Georges Montandon, Monts, 3, Le Locle; Adolphe Mathey, Bevaix (Neuchâtel); Georges Hasen, Société Peter, Cailler, Kohler, Vevey.

### La guerre européenne

#### FRONT OCCIDENTAL

#### L'offensive allemande

#### Journée du 28 mai

Communiqué français du 27 mai, à 3 h. de l'après-midi:

Pendant la seconde partie de la nuit, les Allemands ont déclenché un très violent bombardement sur toute la région comprise entre la forêt de Pinon et Reims. Ce matin, l'attaque ennemie s'est produite sur un très large front entre ces deux points.

Les troupes franco-britanniques résistent avec leur vaillance habituelle à la poussée allemande. La bataille est en cours.

En Champagne, sur la rive droite de la Meuse, dans la forêt d'Apremont et en Woëvre, l'activité de l'artillerie a été vive au cours de la nuit. Les Allemands ont prononcé plusieurs attaques locales. Dans la forêt d'Apremont, une attaque fut repoussée après un combat qui a coûté des pertes aux Allemands.

Deux autres tentatives, dans la région de Linay et au nord-est de Balonvillers, ont également échoué. Des prisonniers sont restés entre les mains des Français.

Communiqué anglais du 27 mai, à 3 h. de l'après-midi:

Ce matin de bonne heure, à la suite d'un bombardement extrêmement intense, l'ennemi a déclenché contre les armées françaises et britanniques de très vives attaques sur de larges secteurs, entre Helias et Soissons, et contre les troupes françaises entre Loere et Wormeezele. Hier et la nuit dernière, l'activité de l'artillerie ennemie a été considérable sur le front britannique.

Communiqué allemand du 27 mai:

Au sud-ouest de Metz, des Allemands ont été faits prisonniers ensuite d'une entreprise couronnée de succès. L'activité de l'artillerie sur les fronts de combat ne s'est ralentie que dans les heures de l'après-midi seulement. L'artillerie ennemie a été active, principalement sur le terrain du Kemmel, sur la rive nord de la Lys, entre Arras et Albert et sur la rive occidentale de l'Aire. L'activité de reconnaissance est restée animée.

#### Journée du 27 mai

Communiqué français du 27, à 11 h. du soir:  
 La bataille a continué toute la journée avec une extrême intensité sur un front de plus de 40 kilomètres, depuis la région de Vauxaillon jusqu'aux abords de Brimont.

Les masses ennemies aux prises avec nos troupes de première ligne poussent, sans égard pour leurs pertes, vers la vallée de l'Aisne, que certains de leurs éléments ont atteinte, à la fin de la journée, dans la région de Pont d'Arcy.

Les troupes franco-britanniques échouées en profondeur se replient méthodiquement et en liaison parfaite, assurant par une résistance pied à pied le jeu efficace des réserves.

L'artillerie s'est montrée très active sur les deux rives de la Meuse, dans la région de Saint-Mihiel et sur le front de Lorraine.

Un coup de main ennemi à l'est de Fay-en-Haye a été repoussé.

#### Commentaire français

Paris, 28 mai.  
 (Havas.) — A l'heure où les critiques militaires constataient le calme sur le front et exprimaient leur étonnement de l'explicable inaction de Ludendorff, la voix du canon à longue portée se faisait entendre à Paris. Les Parisiens se demandaient si ce n'était pas le signal de l'offensive, se rappelant que les Allemands avaient fait coïncider leur grande attaque, en mars, avec la surprise du bombardement aérien.

Précisément, l'attaque était déclenchée. Simultanément, après un bref et violent bombardement, les troupes du kronprinz impérial donnaient l'assaut à nos positions au nord de Soissons et de Reims, et celles du kronprinz de Bavière attaquaient dans le secteur Loere-Wormeezele.

Les journaux se demandent si nous sommes bien en présence de l'offensive réelle, ou s'il s'agit d'une diversion préparant une poussée dans une autre direction. Ce qui paraît évident, c'est que le coup de surprise entre Soissons et Reims s'est heurté à des éléments de nos troupes averties. Il se peut que l'ennemi obtienne quelques résultats, mais ils seront éphémères. L'adversaire s'apercevra bientôt qu'il a eu tort de provoquer un mouvement de ce côté.

La Liberté de Paris écrit: Les fluctuations auxquelles donnent lieu ces premiers engagements sont dénuées de significations, et ne constituent que des résultats essentiellement révisables. La France n'a plus qu'un mot d'ordre: Confiance!  
 Le Journal Populaire dit que les troupes

d'assaut de Ludendorf ont rencontré une résistance extrêmement vive de nos troupes.

Le bombardement de Paris

Londres, 27 mai.

(Havas.) — Les journaux constatent que la population n'a manifesté aucune émotion devant la reprise du tir par le canon à longue portée.

Un obus qui est tombé dans un parc a arraché un peuplier. Un autre projectile, tombant sur un trottoir, a fait un trou de quelques centimètres à peine.

Un nouveau tank américain

Paris, 27 mai.

L'Excelsior reproduit une photographie d'un nouveau tank américain, nommé America. C'est le plus formidable char d'assaut construit jusqu'à présent.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Communiqué italien du 27 mai :

Dans la région du Tonale, nos alpins, combattant au milieu des difficultés d'un terrain très accidenté et couvert de glace, et triomphant de la résistance de l'ennemi, ont marqué d'une victoire l'aube de la quatrième année de notre guerre.

Toutes nos troupes ont déployé beaucoup de mordant et une grande valeur. Le troisième détachement d'assaut, ainsi que les bataillons alpins de Cavanto, Edolo et Madrone méritent une mention spéciale.

Dans le Vallarsa, pendant la nuit du 25 au 26, l'adversaire a attaqué à fond à deux reprises nos positions du Monte Corno.

Communiqué autrichien du 27 mai : A la suite des entreprises de reconnaissance du 25 mai, les Italiens ont attaqué hier, avec plusieurs bataillons alpins, soutenus par le feu de l'artillerie lourde et des lance-mines, nos positions au sud du col du Tonale.

Le prince de Galles au Vatican

Rome, 27 mai.

(Stefani.) — Le prince de Galles a fait aujourd'hui une visite au Pape. Pour se rendre au Vatican, le prince de Galles est parti de la Légation britannique près de Saint-Siège.

Le prince a été reçu au Vatican avec les honneurs souverains. Dans la cour Saint-Damase, était rangée une compagnie d'honneur comprenant 12 gendarmes pontificaux sous les ordres d'un lieutenant.

Arrivé dans les appartements pontificaux, dans la salle des Gobelins, le prince fut reçu par le maître de chambre, Mgr Sanz de Samper, qui lui présenta les membres de l'antichambre noble de service et qui l'introduisit ensuite dans la salle du Tronetto, où le Pape se trouvait seul.

L'audience pontificale étant terminée, le prince, toujours accompagné par le secrétaire du cérémonial, précédé des bussolanti et escorté par la Garde suisse, se rendit auprès du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Saint-Siège.

Un déjeuner eut lieu ensuite à la Légation, auquel participèrent le prince de Galles, le cardinal Gasparri, le cardinal anglais Gasquet, NN. SS. Tedeschi, Cerretti et Tacci. A 15 h., une réception eut lieu, à la légation, en l'honneur du prince, du corps diplomatique accrédité par le Vatican et des hauts prélats de la Cour pontificale.

La controverse sur le drapeau français du Sacré Cœur

On nous écrit : Tout catholique doit travailler à la réalisation d'un désir formel du Sacré Cœur.

Désire-t-il vraiment être peint sur le drapeau français ? Il l'a demandé, jadis, à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Celle-ci écrit, en juin 1689, à la Mère de Sannoize :

Mais cette demande, non encore réalisée, reste-t-elle un désir du Cœur de Jésus ?

La petite lampe

par HENRY DU ROURE

Mais lorsque, une à une, on énumère devant eux les qualités du corps, du cœur et de l'esprit, ils s'imaginent, dans leur candeur, les avoir toutes.

Le docteur Bonhaire se persuadait donc volontiers qu'il dirigerait parfaitement les affaires du pays. Et comme il n'y avait jamais réfléchi, il n'était effrayé d'avance par aucun problème.

La circonscription étant nouvellement créée, point de député sortant, qui défendit une situation acquise. A trois mois des élections générales, les positions n'étaient pas encore prises.

ral. Non sans quelque naïveté, il se disait : — Comme c'est facile !..

Sa sœur l'encourageait, et ne le laissait pas douter de la victoire. Elle y rêvait sans cesse.

Un matin de février, le docteur descendait chez lui en chantonnant. Il se sentait de bonne humeur, disposé à la bienveillance envers ses semblables, envers soi-même, envers la vie.

En passant devant la loge, il fit un signe de tête amical à son concierge — un électricien ! — Il entra chez le coiffeur — autre électricien ! — se fit couper les cheveux, et déposa un fort pourboire dans la tirelire. Il reçut le banal « merci, monsieur » des deux garçons comme une preuve de particulière affection, et leur jeta un regard presque paternel.

Le temps était le plus joli du monde : sec, léger, frais, brillant de soleil. Le docteur s'en alla à pied chez un de ses malades. A mi-chemin, sur un vieux mur, il vit une affiche semblable aux siennes, s'approcha et lut :

Seul candidat des Comités d'union radicale et radicale-socialiste.

Il dit tout haut : — Tiens, j'ai un concurrent. Il fallait s'y attendre.

Il pensa qu'on le regardait peut-être en ce moment, et haussa les épaules d'un air dégagé, pour la galerie. Mais c'était comme s'il avait reçu un coup au cœur. Sa belle assurance était tombée. Sa joie enfuie. La colère et la peur montaient en lui. Il considérait cette affiche comme une agression. Une rage le prit. Un désir furieux

dératation. Prière, pénitence, règne social du Christ, hommage national par l'opposition du Cœur divin sur les étendards, voilà le but.

Ce texte explique, sans doute, pourquoi Son Eminence le Cardinal Billot tint à protester contre la publication de sa lettre, écrite antérieurement aux faits de Loublande et contre le faux qui la fit postdater. Il est difficile de prendre en considération le but de la mission de Claire Ferchaud et de le déclarer en même temps impossible et non souhaitable.

Les affaires d'Irlande

Londres, 27 mai.

(Reuter.) — Le leader nationaliste irlandais Dillon, parlant dans une conférence nationaliste, où l'on décida d'opposer des candidats nationalistes aux candidats sinnefiniers dans toutes les élections partielles, a dit qu'il est absurde de prétendre que l'alliance entre les sinnefiniers et les nationalistes ait été rompue.

Echos de partout

RIDICULE SUPERSTITION

Du journal le Peuple français :

Il y a quelques années, Poubou, voulant aider à la renaissance et à l'amélioration du jouet français, avait dessiné et fait exécuter deux poupées aux frimousses intelligentes et vieilles, qu'il avait baptisées « Nénette » et « Rintintin ».

Depuis quelque temps, on donne ce nom à un « fétiche », qui en dit long sur la facilité avec laquelle ceux qui se font honneur de ne plus croire à Dieu ni au diable gobent les plus stupides affirmations et propagent les plus mirabolantes balivernes.

Figurez-vous deux petites poupées de trois centimètres de haut, entièrement en laine à tricoter, réunies par un cordon de même laine, noué treize fois, et voilà un « porte-bonheur » qui vous protégera contre le mauvais sort, et notamment contre les bombes des « Gotthas » et des « Berthas ».

« Et ce « gri-gri » fait fureur. On en a fait de toutes formes et de toutes couleurs ; on le vend et on l'achète, souvent très cher ; nos « midinettes » et nos « demi-mondaines » l'envoient à leurs « fileuls » et à leurs « copines ».

« Et beaucoup de femmes et de jeunes filles, qui ne croient pas à cette « folie », la portent néanmoins pour ne pas déplaire à celle qui la leur a envoyées. Les gens sensés ne sauraient trop tourner en ridicule cette nouvelle « superstition » venant s'ajouter à la liste des « porte-bonheur » dont tiraient nos Sénégalais eux-mêmes, eux qui ont pourtant confiance dans leurs « gris-gris » et leurs « sorciers ».

« Une « demi-mondaine » ne sortira jamais sans avoir, pendus à son sautoir ou à son bracelet, « la main de Fatma », un « tréfle à quatre feuilles », le « chiffre 13 », un « éléphant », un « petit cochon », et bien d'autres choses encore.

Laissons les « petits cochons » à celles qui méritent de les avoir pour emblèmes, et que les femmes et les jeunes filles honnêtes refusent poliment mais énergiquement tout cadeau qui ne sera pas conforme au bon sens et au goût artistique des vraies Françaises.

MOT DE LA FIN.

Le juge. — Donc, vous avez été ramené hier par deux agents...

L'inculpé. — Oui... par deux agents.

Le juge. — Ivre, bien entendu ?

L'inculpé. — Oui, monsieur... tous les deux.



La Suisse et la guerre

Atterrissage d'un ballon captif

Le bureau de la presse de l'état-major de l'armée communique : « Le 27 mai, un ballon captif, échappé du front de Haute-Alsace, a atterri dans les environs de Pierrefitte, près de Montier. L'appareil, qui était sans équipage, a été mis en lieu sûr. »

La vie économique

Le prix du pain

On assure que le Conseil fédéral autoriserait prochainement une augmentation du prix de vente du pain de 2 à 3 centimes par kilo. L'association suisse des boulangers, vu le renchérissement constant du combustible, se dresse pour obtenir cette augmentation.

FRIBOURG

Mutualistes fribourgeois

Les délégués des sociétés fribourgeoises de secours mutuel faisant partie de la fédération cantonale ont tenu dimanche après midi, au Saint-Jacques, à Romont, une assemblée annuelle où l'on a fait du bel et bon travail.

M. le Président a ouvert la séance en accordant un souvenir aux défunts, notamment à M. le député Comte, puis il a souhaité la bienvenue aux assistants, parmi lesquels les mutualistes fribourgeois complétaient avec plaisir le président si zélé et si apprécié de la Fédération romande, M. Joseph Bobst, de Lausanne.

Les tractanda administratifs ont été rapidement liquidés. Les comptes, bouclant avec un modeste avoir de 384 fr., ont été approuvés après exposé de M. Barbey et rapport de M. Arthur Dubey, au nom des reviseurs. La cotisation a été maintenue à cinq centimes par sociétaire et trois nouveaux membres du comité cantonal désignés à l'unanimité : MM. Passer, à Tavel ; Félix Glasson, à Bulle, et Aimé Baud, à Romont.

La nouvelle de cette réception a été l'un des événements réjouissants qu'a soulignés M. l'inspecteur Barbey dans le rapport si plein de vie et de faits qu'il a présenté sur l'exercice écoulé. C'est ce rapport qui a été, par sa valeur intrinsèque, d'abord, et par le débat nourri qu'il a soulevé, le morceau de résistance de la réunion. Relevons-en l'un ou l'autre points. M. Barbey a enregistré l'accroissement considérable de l'effectif des mutualistes fribourgeois fédérés, puisque cet effectif est monté de 1426 qu'il était au commencement de 1917 à 2438 en 1918.

La Société de secours mutuel de la Broye, mettant à profit l'offre du bureau cantonal de la fédération, a fait appel à M. Barbey, pour donner

ner à Murist une conférence de propagande, qui a eu les plus heureux résultats. Des conférences analogues devraient être organisées dans les diverses contrées du canton qui ne bénéficient point encore des bienfaits de l'assurance-maladie. Un échange de vues des plus fructueux s'est établi sur ce sujet si important de la propagande mutualiste en pays fribourgeois.

Après avoir décidé d'accorder son appui moral aux œuvres sociales par excellence que sont la Ligue contre la tuberculose et l'Œuvre des mères, l'assemblée a entendu avec un vif intérêt M. Bobst retracer l'histoire de la Fédération romande, rendre hommage aux pionniers morts ou vivants de la mutualité en pays fribourgeois, et souhaiter que la bonne graine semée par ces vaillants produise des moissons plus abondantes encore chez nous.

Après avoir remercié M. Bobst de sa visite et de ses utiles conseils, ainsi que les Romontois pour leur aimable accueil, M. le Président a clôturé la séance en exprimant la conviction que le 26 mai 1918 marquera un nouvel essor de la belle cause mutualiste en terre fribourgeoise.

Les communes et l'école

La commune de Grandvillier, soucieuse d'améliorer la situation matérielle de son instituteur, lui a alloué un subsidie extraordinaire de 300 fr. pour la présente année, indépendamment d'une importante augmentation du traitement de secrétaire communal, fonction remplie par l'instituteur.

Dans le personnel des banques

Les employés de banque du canton de Fribourg, organisés depuis un mois, au nombre de 150 environ, ont nommé leur comité définitif, dimanche, et désigné pour leur président M. Emile Pauchard, caissier de la Banque populaire suisse. Il a été décidé que le comité entreprendra immédiatement les démarches nécessaires afin d'obtenir le samedi après midi libre. Ceci n'est d'ailleurs pas sans conséquence, les restrictions introduites l'hiver passé ont démontré la possibilité d'y arriver.

L'assemblée a chargé à l'unanimité son comité de procéder auprès de tous les membres à une enquête relative au salaire et aux conditions d'engagement ; le résultat de cette enquête servira de base de travail au comité et le guidera dans les moyens qu'il devra entreprendre pour améliorer la situation de ses membres.

Institut des Hautes Etudes

Mercredi, 29 mai, à 5 h. 1/2, conférence du R. P. Montagne : Les jugements. Les premiers principes. Sens commun et bon sens.

le tenailait, de vaincre tout de même, de ne pas laisser échapper cette bonne et belle place de député, qu'il avait cru tenir.

— Ah ! les gaillards !... S'ils se figurent que je vais me laisser faire...

Il n'était déjà plus le brave docteur Bonhaire, bon vivant, et ami de tout le monde.

Il était le Candidat. Pauvre homme !

Il fit quelques pas encore, et puis il rebroussa chemin. Décidément non, il n'irait pas ce matin chez son malade. Il éprouvait le besoin de voir une figure amie, quelqu'un qui fût de son bord, de sa coterie politique, et qui lui redonnât confiance. Il se dirigea vers la pharmacie Poutaroux.

M. Poutaroux ne ressemblait guère au docteur. Il n'en avait pas la bonhomie, l'ouverture de cœur, la naïveté. C'était un petit homme sec, maigre, noir, nerveux, toujours en mouvement et toujours en colère. Il en voulait à tout le monde : à la nature de l'avoir fait petit, à la société de ne pas l'avoir fait riche. Encore un qui ne se connaissait pas lui-même, et qui se croyait du génie ! La double tâche qu'il poursuivait infatigablement était de mettre en valeur ses hautes qualités et de déchirer ses semblables. Il avait réussi, à force de médisance, à acquérir une certaine situation dans le quartier. On disait de lui :

— Il ne s'en laisse pas imposer.

On l'admirait de s'admirer personnellement. On le craignait aussi. On le flatta, pour être épargné. Il était parvenu sans grande peine à présider les nombreuses sociétés dont il faisait partie : car nul n'aurait voulu être au pouvoir quand il était dans l'opposition.

Ainsi il dirigeait depuis longtemps la Société

des conférences populaires à laquelle surtout il devait sa notoriété et son influence. Habituellement, patiemment, pendant cinq ans, il avait étendu le cercle de ses relations, recueilli et classé de multiples adresses. Il se flattait de tenir en mains les jeunes générations.

En voyant entrer Bonhaire, ce matin-là, dans la pharmacie, il s'écria, avec sa volubilité coutumière : — Eh ! bonjour, mon cher docteur, mon cher candidat... Vous venez sans cesse contrarié... Quel souci vous amène ?... Avez-vous appris quelque chose de fâcheux pour nos affaires ?

— Ma foi, rien de bien fâcheux... répondit le docteur qui voulait faire bonne contenance. Cependant, je viens de lire l'affiche de ce Dayronnas... vous savez ?

— Parbleu !.. Je le sais depuis deux jours : le bonhomme est candidat.

— Vous m'avez dit que je n'aurais pas d'adversaire ?

— Je vous l'ai dit, je vous l'ai dit... parce que je le pensais... Je me suis trompé, voilà tout... (A suivre.)

Publications nouvelles

Le Mois Illustré. — Illustrierte Rundschau. — Rivista Illustrata. — Zurich, Art. Institut Orell Füssli. D'après le grand nombre d'excellentes gravures fort instructives et plusieurs articles de plumes compétentes, le lecteur pourra se faire une idée approximative des sacrifices des armées britanniques et apprécier à sa juste valeur le caractère sans parallèle de l'effort de l'Angleterre dans la poursuite de la guerre.

# Dernière Heure

## L'offensive allemande

### Bulletin anglais

Londres, 28 mai.  
Communiqué britannique du 27 mai au soir :  
A 3 h. 30 du matin, les divisions britanniques occupant le secteur français à cheval sur l'Aisne, à Berry-au-Bac, entre Berméricourt et Craonnelle, ont été fortement attaquées.

Des attaques extrêmement violentes ont eu lieu contre les troupes françaises placées immédiatement à notre droite et contre celles qui sont situées à notre gauche, le long des hauteurs traversées par le Chemin des Dames.

Dans le secteur britannique, l'attaque ennemie appuyée par des tanks a été accompagnée d'un bombardement intense par des obus asphyxiants.

Ce matin, sur le front de bataille de la Lys, les fortes attaques de l'ennemi, entre Loivre et Woormezeule, ont été repoussées après de durs combats et de lourdes pertes pour l'ennemi.

Aux environs du lac de Diksbusch, l'ennemi a réussi à pénétrer légèrement dans les positions françaises. La bataille continue encore en cet endroit. D'autres localités, où l'ennemi réussit à pénétrer au premier choc, ont été réoccupées, grâce aux contre-attaques des troupes françaises qui ont fait quelques prisonniers.

La situation reste sans changement sur le reste du front britannique.

### Commentaire français

Paris, 28 mai.  
(Havas.) — Le 27 mai, au matin, exactement après un mois d'accalmie, a recommencé une nouvelle phase de la grande offensive allemande, dont le monde suit avec émotion le développement, depuis son début, le 21 mars.

Comme aux premiers jours de la bataille, l'ennemi a cru ajouter à l'énormité des moyens mis en œuvre au front la terreur démoralisatrice à l'arrière, en soumettant simultanément Paris à un nouveau bombardement à longue portée.

Une fois de plus, l'axe de la bataille se déplace. Après avoir attaqué successivement sur la Somme, puis sur l'Oise, enfin sur la Lys, les Allemands, partout contents, visaient aujourd'hui nos positions sur l'Aisne. Tout en faisant à leur aile droite une diversion dans les Flandres, entre Ypres et Bailleul, ils ont procédé, à leur gauche, à l'extension du champ d'attaque, sur un front d'une cinquantaine de kilomètres, entre Soissons et Reims, sur le terrain même où s'opèrent nos offensives des 16 avril et 24 octobre 1917.

Pour cette action de grand style, les Allemands ont employé la même tactique que le 21 mars : la supériorité et la multiplicité des moyens offensifs : tanks, gaz asphyxiants, préparation d'artillerie lourde, mais très lente.

Le bombardement par les obus toxiques et les explosifs a commencé à 1 heure du matin. Trois heures seulement après, débutait l'action de l'infanterie par des masses denses.

Le but visé par les Allemands était, cette fois encore, d'agir par surprise, de créer une brèche entre les troupes françaises et britanniques chargées de la défense de ce secteur et d'exploiter sans souffler leur succès initial, enfin, de rechercher à tout prix la décision définitive, mais le résultat resta bien en arrière de leurs ambitions.

Comme il arrive toujours dans les premières heures d'une offensive, où l'initiative des opérations et la supériorité des effectifs donnent inévitablement l'avantage à l'assaillant, les troupes du kronprinz impérial ont obtenu un succès tactique en enlevant, au nord de l'Aisne, nos premières lignes, le long des crêtes du Chemin des Dames.

Les troupes alliées, sous la violence du choc, se replièrent méthodiquement, les Français gardant étroitement le contact avec les Anglais, qui opérèrent à leur droite, au nord et au sud de l'Aisne, entre Craonnelle et Berméricourt.

Dans la soirée, le front de l'ouest s'est élargi sensiblement jatonné par les points suivants : Terny, plateau nord de Vregny-Condé sur l'Aisne, le cours de la rivière l'Aisne, jusqu'aux hauteurs de Pontavert.

Les éléments ennemis qui s'efforçaient de s'infiltrer dans l'Aisne, vers Chavonne et Villers-en-Prayeres, ont été contenus.

Telle est la situation au premier soir de la nouvelle bataille, qui s'annonce plus formidable encore que toutes les précédentes.

L'ennemi a marqué un avantage initial, mais qui est loin d'être en rapport avec son objectif, la rupture du front, avec l'énormité des moyens mis en jeu et des sacrifices consentis par l'adversaire pour l'obtenir.

Le combat continue, acharné, tandis que les troupes alliées luttent pied à pied. Nos réserves arrivent, qui empêcheront l'ennemi d'exploiter ce premier succès et le contiendront sur une ligne de résistance définitive.

### Les avions allemands sur Paris

Paris, 28 mai.  
(Officiel.) — L'alerte a été donnée à Paris, hier soir, lundi, à 10 h. 35. Elle a pris fin à 11 h. 50.

Paris, 28 mai.  
(Officiel.) — Hier soir, une dizaine d'avions ennemis, se dirigeant sur Paris, furent signalés par nos postes de guet. L'alarme fut donnée à 10 h. 34. Les batteries de la défense déclanchèrent les feux de barrage.

Plusieurs bombes furent jetées sur la grande banlieue ; mais aucun appareil ennemi n'a survolé l'agglomération parisienne.  
La fin de l'alerte a été sonnée à 11 h. 45.

### En Belgique occupée

Le Haerle, 28 mai.  
(Havas.) — La presse belge s'étant toujours refusée à paraître sous la censure de l'envahisseur, les Allemands s'étaient bornés à la faire travailler pour eux.

Aujourd'hui, suivant les nouvelles reçues, ils auraient enlevé les presses, les linotypes et les machines du quotidien belge *Le Patriote*, qu'ils auraient vendus à des éditeurs de revues allemandes.

### Le prince de Galles à l'ambassade française

Rome, 28 mai.  
(Stefani.) — Le prince de Galles est allé, lundi après-midi, au palais Farnèse.

Il y a été reçu par M. Barrère, l'ambassadeur et le personnel de l'ambassade.

Assistait à cette réception, l'ambassadeur et l'ambassadrice de Grande-Bretagne, le ministre Simon, le personnel de l'ambassade d'Angleterre, Mgr Duchesne, M. et Mme Besnard.

### Epidémie sur le gouvernement espagnol

Madrid, 28 mai.  
(Havas.) — Le roi s'est allié et il souffre d'une épidémie.

Parmi les personnalités atteintes de cette maladie, on cite le président de la Chambre, les ministres des finances, de la marine, de l'Instruction publique et le sous-secrétaire à la présidence.

### La situation en Bohême

Vienne, 28 mai.  
(B. C. V.) — Selon la *Correspondance slave*, les députés jeunes-tchèques qui ne se sont pas joints à l'organisation démocratique du groupe Kramarsc éditent un journal propre.

Dans l'article-programme du premier numéro, il est déclaré que le but final de la politique tchèque : union nationale, liberté politique et égalité de traitement avec les autres peuples, ne peut être l'objet d'aucune divergence d'idées.

Ce que le peuple tchèque est devenu, ce qu'il a conquis et ce qu'il a perdu, ce fut par ses propres forces ou par sa propre faute. Le peuple tchèque ne doit compter, dans l'avenir aussi, que sur ses propres forces. Un peuple peut toujours tirer profit d'événements extérieurs, mais il ne doit pas faire dépendre d'eux son indépendance.

### Une panique dans une église

Rome, 28 mai.  
(Stefani.) — Le *Giornale d'Italia* dit que, pendant qu'une foule énorme se massait dans la petite église du sanctuaire de la Trinité, près de Subiaco, lieu de pèlerinage annuel, hier matin, on entendit des cris : « Sauvez-vous ; à l'aide ! » Une grande panique s'empara de la foule qui remplissait l'église et la place. Dans leur fuite éperdue, sept personnes ont été tuées et cent-vingt blessées.

Il résulte de l'enquête que les cris d'alarme furent poussés par un maniaque pris d'hallucination.

### Les catholiques italiens et la guerre

Milan, 28 mai.  
Au cours du congrès des associations catholiques diocésaines, qui a eu lieu dimanche, à Milan, le député Longinotti a prononcé un discours sur l'attitude des catholiques pendant la guerre. Il a dit que l'heure présente impose, parmi les devoirs les plus sacrés, ceux de la concorde et de la résistance nationale, jusqu'à ce que la justice dans la fixation des frontières et dans les rapports internationaux soit atteinte.

Les catholiques doivent être les artisans les plus vaillants de cette résistance nationale. L'orateur a revendiqué pour les catholiques le mérite d'avoir toujours rempli d'une façon exemplaire leurs devoirs envers la patrie. Il a exprimé l'espoir que le peuple saura en garder le souvenir pour après la guerre. Il a protesté contre l'accusation injuste d'ennemis de la patrie, qu'on a jetée à la figure des catholiques, accusation contre laquelle s'élève le fait que deux catholiques se trouvent, l'un, M. Meda, à la tête du ministère des finances, et l'autre, M. Nava, à la tête du ministère des munitions et armements.

### Au Congrès américain

Washington, 28 mai.  
(Havas.) — En séance plénière de la Chambre et du Sénat, réunis en Congrès, le président Wilson a demandé au Congrès de voter immédiatement des lois établissant un nouvel impôt de guerre, car, a-t-il déclaré, c'est le seul moyen de faire face au problème des finances de guerre.

### SUISSE

#### La viande à Lugano

Lugano, 28 mai.  
Hier soir, le Conseil communal a adopté, à l'unanimité, les propositions de la municipalité, au sujet des mesures à prendre pour empêcher la disette de la viande. Un crédit de 35,000 fr. a été accordé pour la création de la boucherie communale, l'achat de viande salée ou fumée, etc.

#### Les radicaux bâlois pour l'impôt direct

Bâle, 28 mai.  
Le congrès du parti radical du canton de Bâle-Ville a pris position dans la question de l'impôt fédéral direct. M. Rothberger, conseiller national, a recommandé l'initiative et le colonel Frey en a proposé le rejet.

En votation éventuelle, l'assemblée s'est prononcée, à une faible majorité, pour l'initiative, puis, en votation définitive, elle a décidé de laisser aux membres du parti la liberté de vote.

## Solennité de la Fête-Dieu

### ORDRE DE LA PROCESSION

1. La croix de la paroisse.
2. L'Union instrumentale.
3. L'Ecole des Frères des Ecoles chrétiennes.
4. Les Ecoles enfantines du Reclorat de Saint-Maurice.
5. Les Ecoles primaires des garçons.
6. L'Orphelinat de la Ville.
7. Les Ecoles primaires de filles.
8. L'Ecole secondaire de jeunes filles.
9. Le Pensionnat Jeanne-d'Arc.
10. L'Académie Sainte-Croix.
11. L'Ecole d'infirmières.
12. La Concorde.
13. Les enfants belges.
14. Les Enfants de Marie de la paroisse de Saint-Nicolas.
15. Les Ecoles, l'Orphelinat, le Pensionnat et les Enfants de Marie des Sœurs de Charité.

16. Les Ecoles et le Pensionnat des Sœurs Ursulines.
17. L'Ecole supérieure de Commerce de jeunes filles.
18. Le Pensionnat de la Visitation.
19. Les Enfants de Marie de la paroisse de Saint-Maurice.
20. L'Union des travailleuses.
21. La Congrégation des jeunes filles allemandes.
22. Le Marienheim.
23. La Garde d'honneur de l'Apostolat de la prière.
24. Délégués de l'Œuvre de la Protection de la jeune fille.
25. La Fraternité de Sainte-Elisabeth.
26. Jeunes gens de l'Association populaire catholique : a) Section de Saint-Nicolas ; b) Section de Saint-Jean ; c) Section de Saint-Maurice ; d) Section de Saint-Pierre.
27. Marianische Junglings-Kongregation.
28. La Congrégation du Bienheureux Pierre Casaris.
29. Les Frères Tertiaires de Saint-François.
30. Les Sociétés de la ville, avec leurs bannières. Cartel des organisations ouvrières cath. sociales : Arbeiterverein, Cercle d'études, Fédération ouvrière, Garçons boulangers, Gesellenverein ; Société des Arts et Métiers ; la Freiburgia ; le Kath. Mannerverein ; la Mutuelle ; l'Avenir ; Caecilienverein ; Abbaye des Bouchers ; Abbaye des Maçons ; Abbaye des Maréchaux.

31. Ecole professionnelle des garçons.
32. Le Technicum.
33. La fanfare du Collège Saint-Michel : a) Le Collège Saint-Michel ; b) La Zehringia et la Nuthonia ; c) MM. les Professeurs du Collège.
34. MM. les Internés de guerre.
35. L'Université : a) Sociétés académiques : Hollandia, Galia, Renaissance, Lituania, Hungaria, Jagellonia, Unitas-Marcomania, Columbia, Belles-Lettres, Leonmia, Lepontia, Sarnia, Alemannia ; b) L'Academia ; c) Les Elèves des Convicts théologiques ; d) MM. les Professeurs de l'Université.

36. La Musique de Landwehr.
37. Les RR. PP. Capucins.
38. Les RR. PP. Cordeliers.
39. La Croix du Clergé.
40. MM. les Séminaristes et les chantres : (Ecole normale de Hauterive et Grand Séminaire).
41. Le Clergé de la ville.
42. MM. les RR. Chanoines de Saint-Nicolas.
43. Mgr Esceiva, Rm<sup>e</sup> Prévôt de Saint-Nicolas.
44. Les thuriféraires et les Fleuristes.
45. Un groupe d'anciens Garçons suisses.

### Le Très Saint Sacrement

porté par S. G. Monseigneur Colliard, évêque de Lausanne et Genève

46. MM. les Membres de la Confrérie du Saint-Sacrement, sur deux rangs, à côté du dais.
47. Les Autorités cantonales dans leur ordre hiérarchique : a) Le Haut Conseil d'Etat ; b) Le Tribunal cantonal ; c) Le Ministère public ; d) La Préfecture de la Sarine ; e) Le Tribunal de la Sarine.
48. La Justice de Paix de Fribourg.
49. Le Conseil communal de Fribourg.
50. Les Conseils paroissiaux.
51. Groupe polonais : a) Ouvriers ; b) Ouvrières.
52. Les fidèles.
53. Un groupe de gendarmes.

Postes de secours : a) cour de l'hôtel des Postes ; b) maison de Bienfaisance.

La garde militaire d'honneur sera faite par la C<sup>o</sup> I, Bat. 15 (Capitaine Perrier).

N.B. — La procession se forme sur la place Notre-Dame et dans les rues adjacentes. Les différents groupes de participants doivent arriver à 8 h. ¼ précises aux places habituelles, où ils reçoivent les directions des commissaires et se rangent dans l'ordre assigné.

Les écoles, les congrégations, les étudiants et les fidèles marchent 6 de front. Les groupes veillent à laisser entre eux un intervalle de 2 à 3 mètres. Les files, alignées en profondeur, ne s'écartent pas démesurément sur les places libres : elles ne doivent jamais être à plus de 2 mètres l'une de l'autre.

Départ de la procession à 8 h. 30.  
Parcours : Saint-Nicolas, rue des Chanoines,

rue Zehringen, Grand rue, le Tilleul, route des Alpes, Hôtel des Postes, place Saint-Pierre, rue de Lausanne, rue du Pont-Muré, place Notre-Dame, Saint-Nicolas.

Signaux : Le canon tonne à l'élevation de la messe et à la sortie du Saint Sacrement de l'église de Saint-Nicolas.

Pendant la procession, un premier coup de canon marque l'arrivée au reposoir ; tous les groupes s'arrêtent. Un deuxième coup de canon indique l'instant de la bénédiction : les fidèles s'agenouillent. Au troisième coup, fin de la bénédiction, à lieu le départ simultané de tous les groupes.

Au passage du Saint Sacrement, le public se découvre.

Tous les groupes veillent à ne pas laisser couper les files par les personnes qui tenteraient de traverser la rue avant que la procession soit terminée.

Les participants à la procession ainsi que le public voudront bien suivre docilement les avis de MM. les membres du Comité des solennités religieuses (brassard blanc).

La dislocation sur la place de Notre-Dame commence qu'après la rentrée du Saint Sacrement à Saint-Nicolas.

Immédiatement après la procession, messe à l'église des RR. PP. Cordeliers : à 11 h. ¼ à l'église Saint-Michel ; à 11 h. ¼, à la Collégiale de Saint-Nicolas.

### La musique de Landwehr

En vue de la Fête-Dieu, la Landwehr a fait dimanche une répétition « marchante », de 8 à 11 h. du matin. Nous pensons que cet exercice portera ses fruits pour la grande solennité qui se prépare.

Des rafraîchissements furent offerts aux musiciens, à l'auberge de Granges-Paccot, puis, au retour, la Landwehr se rendit au cimetière et exécuta la marche funèbre de Chopin sur la tombe de son membre honoraire et bienfaiteur, M. Max Folly.

A 1 ½ h., la Landwehr se fit un devoir de recevoir dignement ses vieux amis de la musique de Guin, en jouant les *Bords de la libre Sarine* à l'arrivée des trams spéciaux sur la place des Ormeaux et en faisant circuler quelques coupes d'excellent vin. Réception empreinte de franchise et bonne camaraderie et qui certainement fit plaisir. De brèves et cordiales paroles furent échangées entre le président de la Landwehr, M. Sausser, et M. le député Zürkinder, président de la musique de Guin.

A 3 h., aux Charmettes, une foule compacte applaudissait les musiciens de Guin et leur excellent directeur, M. Venzl, de Berne.

Ajoutons que la Landwehr donnera son traditionnel concert de la Fête-Dieu, aux Charmettes, à 3 h. ¼ et souhaitons qu'une foule aille l'entendre, elle aussi. Comme d'habitude, la Landwehr offre l'entrée gratuite à tous ses membres honoraires et passifs, aux militaires suisses et aux internés.

### Souscription

pour la passerelle Fribourg-Marly  
M. Germain Blanchard, 10 fr.

### SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Cercle d'études de l'Union des travailleuses. — Ce soir, mardi, 28 mai, à 8 h., séance au local.

Société de chant de la ville de Fribourg. — Ce soir, à 8 ¼ h., au local, répétition générale urgente pour concert de dimanche à 11 h., aux malades de l'hôpital des bourgeois. — Apporter les deux recueils.

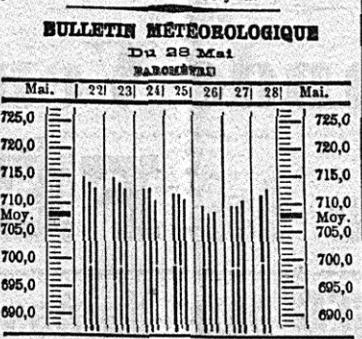
« Caecilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, mardi, à 8 h. ¼, répétition générale à l'Épée.

### Sommaire des Revues

La Suisse sportive publie, en couverture de son numéro du 25 mai, une belle photographie d'un de nos avions de chasse à l'aérodrome de Dübendorf, près Zurich. Nous trouvons également d'intéressantes photos d'actualité sur les manifestations sportives de la dernière quinzaine, notamment le concours hippique militaire du Sand, près de Berne, les tournois de tennis de Vitznau et du Club des sports de Lausanne, ainsi que les programmes des plus importants concours du mois de juin.

### BULLETIN METEOROLOGIQUE

Du 28 Mai  
BAROMETRE

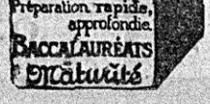


TEMPERATURE  
Ma. 22 23 24 25 26 27 28 Ma.

7 h. m. 18 19 17 14 11 12 14 7 h. m.  
11 h. m. 22 23 19 16 16 17 16 11 h. m.  
7 h. e. 22 22 18 17 15 15 1 7 h. e.

### TEMPS PROBABLE

Zurich, 28 mai, midi.  
Quelques nuages. Bise.



## Pour le 127

Le bataillon 127 rentrera donc vendredi matin. Le comité pour la réception des soldats adresse un appel vibrant à tous les amis de nos troupiers, afin qu'ils lui envoient des fleurs. Gens de la campagne fribourgeoise, pensez à vos fils qui vont rentrer de la frontière ; cueillez pour eux des fleurs des champs ; faites-en de petits bouquets et envoyez-les tout à l'arsenal, afin que les hommes du 127 reçoivent, à leur arrivée, l'accueil qu'ils méritent.

Un merci à tous ceux qui ont répondu au dernier appel et à ceux, plus nombreux encore, qui répondront à celui-ci.

### Exposition-vente des internés

La clôture de l'exposition-vente des internés alliés a eu lieu hier, 27 mai. Le succès de cette exposition a été très vif ; tous ceux qui ont eu l'excellente idée d'y faire une visite ont remporté une impression de réelle admiration pour sa parfaite organisation et pour les brillants résultats obtenus dans les ateliers d'internés. La salle de la Grenette présentait un charmant coup d'œil ; la mise en valeur de tous les objets exposés était des plus judicieuses ; la de riches tapis aux dessins et aux coloris harmonieux, des objets en maroquinerie exécutés avec art, des verreries peintes qui étaient une joie pour les yeux, des colliers fantaisie finement exécutés constituaient d'exquis ornements ; des boîtes en marqueterie et de charmantes petites tables attestant le très bon goût et l'habileté consommée qui avait présidé à leur exécution ; une foule d'objets en bois : jouets, articles de ménage, dénotaient l'heureuse ingéniosité de leurs auteurs ; des cadres, glaces, en bois sculptés, aux formes gracieuses, obtinrent un vif succès. La vannerie occupait une large place : corbeilles et plateaux de toutes formes attirèrent les acheteurs. Enfin, la section de « l'entraide aux artistes » offrait à l'admiration des visiteurs d'intéressantes toiles, dessins, aquarelles, gravures, etc. Il convient de citer en premier rang les œuvres de Illegues de Beaumont ; trois portraits frappent par leur belle facture et la vie qui s'en dégage : il y a là l'affirmation d'un talent qui se possède pleinement et qui peut exprimer, dans des genres très divers, une pensée forte, intéressante et d'une riche personnalité ; les paysages de M. de Beaumont, vus de Fribourg, pour la plupart, ont un très grand charme et beaucoup d'originalité dans leur conception. Les paysages à l'huile de M. Baillon-Vincennes sont d'une intense luminosité, et les gravures eaux-fortes de Halbout, d'une facture expressive ; d'autres œuvres encore mériteraient une mention spéciale ; d'exquises miniatures, des grès et des céramiques complètent l'impression d'art qui se dégage de cette partie de l'exposition.

Le vendredi 24 mai, l'exposition fut ouverte par une allocution vibrante du major de Buman. Il tint à signaler les points essentiels de cette belle organisation du travail des internés ; il en fit ressortir le résultat réconfortant et tout le bénéfice moral et matériel obtenu depuis deux ans ; il souhaita en termes chaleureux à cette exposition un plein succès à Fribourg.

Samedi, une soirée-attractions nous permit d'applaudir l'excellent Quintet de l'Osia, toujours à la brèche et toujours avec le même entrain et le même succès. M. Teyssier ravit l'auditoire par sa jolie voix. M. Quelen possède une belle voix chaude, bien timbrée, qu'il manie avec art ; il obtint un vif succès. Des déclarations dites avec art et expression et des monologues comiques eurent leur part de grand succès. M. Thronon, xylophoniste, émerveilla l'auditoire par son habileté ; enfin, les Ecossais, dans leurs danses nationales, exécutées au son de la cornemuse, obtinrent un vrai triomphe.

Il nous reste à signaler la parfaite organisation du buffet, qui fonctionna chaque jour avec entrain ; l'amabilité des vendeuses, qui rivalisèrent de zèle, et la bonne grâce, la générosité des acheteurs, qui furent nombreux à témoigner leur sympathie à cette exposition. Fribourg remercie les organisateurs de l'exposition-vente des internés d'avoir bien voulu lui réserver une place dans leur itinéraire ; il les assure de son cordial et admiratif souvenir. A. R.

### Nouveaux internés

Samedi, sont arrivés à Bulle, par le premier train du Bulle-Romont, une quarantaine de nouveaux internés français et belges qui ont été reçus avec le même entrain et la même sympathie que les contingents précédents, par les autorités et la population.

### A l'hospice de Billens

On nous écrit :  
Sœur Gabrielle, qui se dévoue à l'hospice du district de la Glâne, à Billens, depuis nombre d'années, vient d'être appelée par son Ordre à la charge de supérieure et de directrice des Sœurs de l'hospice de Saint-Joseph, à Billens, en remplacement de la très regrettée Sœur Mandrillon, décédée il y a quelques mois.  
Ce choix est des plus heureux. Il était vivement désiré par la commission administrative de l'établissement, qui a pu apprécier les hautes qualités d'esprit et de cœur de Sœur Gabrielle durant le temps où celle-ci a dû remplacer la vénérée Supérieure défunte.

### Carabiniers

C'est ce matin, à 5 h. 45, que sont partis pour la frontière les carabiniers de la 11<sup>e</sup> C<sup>o</sup> du bataillon 4.

### Eglise des RR. PP. Cordeliers

Demain, mercredi, à 8 h. ¼ du soir, Complies et Bénédiction.

### Eglise de la Visitation

Demain, mercredi, à 5 h. du soir, Bénédiction.



Madame Remy Albert et la famille ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

**Monsieur Remy ALBERT**

Ancien-gérant de la filature d'Erstein (Alsace)

leur époux et parent, décédé le 26 mai, à l'âge de 67 ans, muni des sacrements de l'Eglise.

Le service funèbre aura lieu à Frیبourg, le mercredi 29 mai, à 9 heures, à l'église de Saint-Pierre.

Départ du convoi: Hôpital des Bourgeois, à 8 h. h.

Priez Dieu pour lui.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.



**Société française de Frیبourg**

La Société française prie les membres et ses amis de bien vouloir assister aux obsèques de

**Monsieur Remy Albert**

décédé le 27 mai, à l'Hôtel Terminus

Départ de l'Hôpital des Bourgeois, où le corps est déposé, mercredi 29 mai, à 10 h. du matin.

Office à l'église du Collège.

Priez pour lui.

R. I. P.



Monsieur Léon Dumas-Carrel et ses enfants Marie, Louise, Louis et Madeleine, à Romont; Madame veuve Marie Carrel-Sottaz, à Siviliez; Madame et Monsieur Edouard Porchet et famille, à Lausanne; Madame et Monsieur Léon Dumas-Carrel, à Romont; Madame veuve Pittet-Bays, à Villiersens, ainsi que toutes les familles alliées ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de leur chère épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, nièce et parente

MADAME

**Emma DUMAS-CARREL**

enlevée à leur affection, à l'âge de 44 ans, après une courte maladie.

L'ensevelissement aura lieu à Romont, le 31 mai, à 8 h. h.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.



**Tiers-Ordre, Frیبourg**

Un office de requiem pour le repos de l'âme de

**Mademoiselle Rosa-ZOSSO**

(Sœur Colette)

membre du comité et bibliothécaire

aura lieu mercredi 29 mai, à 7 h. du matin à l'église des Capucins.

R. I. P.

**Asperges du Valais**

1<sup>er</sup> ch. la caisse 5 kg. 11 fr. 2 1/2 kg. 5.70; 2<sup>nd</sup> ch. 9 fr. et 4.70 franco.

2982

Dondalain, Charrat (Valais).

**Transports funèbres**  
à destination de tous pays

**A. MURITH**

Frیبourg

Magasins et bureaux Rue de l'Université et Rue du Lycée

TÉLÉPHONE 369

Couronnes mortuaires - Articles funéraires Clergés, etc.

**RECTIFICATION**

**Peter, Gailler, Kohler**

Chocolats suisses, S. A., La Tour-de-Peilz, près Yveroy

Remboursement d'obligations de Fr. 500

4 %

de l'emprunt de la société générale suisse de Chocolats de 2.000.000 fr., du 10 mai 1904.

Ensuite d'une erreur d'impression, numéros des 4 et 27 avril, il y a lieu de rectifier ce qui suit: pour l'obligation N° 8939, il faut lire 2939.

**BUREAU DE PLACEMENT** pour élèves diplômés d'école de commerce

Direction de la division commerce, du collège Maria-Hilf, Schwyz

**ON DEMANDE**

tout d' suite un bon charretier de lait connaissant très bien les chevaux. Gages de 80 à 70 fr. par mois. Entrée immédiate. S'adresser à A. Vallotton, agriculteur, Payerne. 2973

**ON DEMANDE**

**une bonne fille**

de 20 à 25 ans, de toute confiance pour tous les travaux du ménage et à l'occasion servir au magasin. Bons soins. Vie de famille. Entrée immédiate. S'adresser sous P 3164 F à Publicitas S. A., Frیبourg.

**JEUNE FILLE**

est demandée pour tout faire dans un petit ménage soigné. Gages 35-40 fr. et plus selon capacités. — Envoyer avec copies certifiées à M<sup>me</sup> Picard, Av. d'Ouchy 37,3 Lausanne.

**A LOUER**

pour Messieurs chambre meublée, ensoleillée, avec lumière électrique. S'adresser N° 21, Grand'rue, 3<sup>rd</sup> étage.

**A VENDRE**

grande baignoire très peu usagée. Prix 120 fr. S'adresser: Pérolles, 99, 4<sup>th</sup> étage. 2980

C'est toujours

CHEZ

**KROENER - NAPHITALY**

Rue de Romont, 24

FRIBOURG

que vous trouverez des

**COMPLETS ÉLÉGANTS**



Les dernières nouveautés sont en rayons

A qualité égale toujours meilleur marché

Avant de faire vos achats, visitez nos magasins pour vous convaincre du choix immense.

NOS PRIX: 60, 70, 85, 90, 100, 110, 120, 125

Grand choix en pantalons. - Habits lavables pour enfants, etc.

**Nouveauté sensationnelle**

Dès mercredi soir 29 mai

**AU CAFÉ DE LA BANQUE** Rue de Romont

M. TORRÈS, tenancier

**AUDITION du célèbre ORCHESTRION ARTISTIQUE**

**PAN PHONOLISZT**

Le plus parfait des orchestrions électro-pneumatiques connus à ce jour

**PROGRAMME N° 1.**

Musique classique et classique moderne

1. Le Robin des Bois, ouverture
2. Poète & Paysan, ouverture
3. Prairie & Lac, fantaisie
4. Mignon, connais-tu le pays (Romance)
5. Sérénade nuptiale
6. La Tourterelle, polka
7. Sérénade, Ecoute l'aloüette
8. Carmen, prélude
9. Aïsha, intermède indien
10. Petit Bayard
11. Que Dieu te garde, chant
12. Ave Maria
13. Le Séducteur, valse
14. Marche Baboçy, marche Zenobia, intermède
15. Espagnole, grande valse
16. Au bord de la Weser, chanson
17. Les Noces des Vents, valse
18. Je t'envoie ces fleurs, chant

Musique populaire

19. Fidèle, marche
20. Murmures de bal, valse-intermède
21. Danse espagnole
22. Trouvère, sérénade
23. Mon rêve, valse
24. Valse bleue
25. Cher Augustin, valse
26. Navaho, morceau indien
27. Gros ruisseau sec, polka
28. Comme autrefois au mois de mai, marche chantée
29. Princesse-Jango, marche-intermède
30. Marche de régiments
31. Charlatan & C<sup>ie</sup>, marche
32. Film évahanté, polka
33. El Chaclo, tango argentin
34. Allons-y galement, marche
35. Cherry, Two-step
36. La belle Victoria, polka

- V. Weber, Suppé, Gédard, A. Thomas, Klote, Damaré, Schubert, Bizet, J. Lindsay, Ikker, Nessler, Schöbert, E. Eyalier, Koller, Mascheroni, G. Pressel, J. Hall, Wagner.

- Teike, Meyer-Helmund, Schmelting, Pöswall, Waldentel, Marais, L. Fa'l, Alstyme, W. Kollo, W. Kollo, J. Gilbert, W. Jurek, Nelson, W. Kollo, Villoldo, G. Latann, L. Albert, O. Seel.

Agents généraux pour la Suisse: HUG & C<sup>ie</sup>, Bâle. — Grand dépôt pour la Suisse française à Bulle.

**ON DEMANDE BONNE femme de chambre**

propre et active. Entrée tout de suite. 2970 S'adresser Hotel Terminus, Frیبourg.

**ON DEMANDE pour tout de suite, bon ouvrier cordonnier**

S'adres. à M. Xavier Jeannerat, Cordonnerie Populaire, St-Ursanne. 2987

**Plaques, Papiers, Pellicules.**

— Cartes postales sensibles. — Bâles. — pour PHOTOGRAPHIE

Toujours grand choix, à prix avantageux. Paul SAVIGNY & C<sup>ie</sup>

Boulev. de Pérolles 59, (tél. 277) FRIBOURG

Plaques 9 x 12 à Fr. 4.25 la douz. Cartes sensibles à Fr. 0.75 les 10.

**VENTE**

de bétail, chédail, mobilier

et de récolte de foin

Ensuite du décès de Gottlieb Fawer, au Moulin Grise-Avenches, ses héritiers qui sont: sa veuve M<sup>me</sup> Fawer-Herren, au dit lieu, et son frère M. Frédéric Fawer, agent de police, à Bernes, vendront aux enchères publiques: A. Le lundi, 3 juin 1918, dès 9 heures du matin, devant le domicile du défunt, le bétail, le chédail et le mobilier ci-après: 1 jument de 5 ans, admise comme poulinière, 10 vaches, en partie portantes et en partie fraîches vêlées, 2 génisses, 1 jeune taureau, 2 veaux sevrés, 4 gros pores, 1 chien-pourant-s'atteler, 4 chars à pont, 2 petits chars dont un à ressorts, charue Brabant, butoir, machine à arracher les pommes de terre, 3 hersees dont 1 à prairie, faucheuse, fanneuse, hâche-paille, coupe-racines, pompe et boisse à purin, colliers et couvertures pour chevaux et bêtes à cornes, clochettes, charrette et bidons à lait, chaudière, cuves et tonneaux, haches, scies, charrues, fossiles, etc., bois de travail, de construction et de chauffage, perches d'arbres, ainsi que des meubles consistant en lits, armoires, tables, chaises, etc.

B. Le lendemain, 4 juin, dès 2 heures de l'après-midi, sur place, la récolte en foin d'une partie de leur domaine, en parcelles, d'une contenance totale de 16 poses. Paiement comptant. Avenches, 27 mai 1918. TREYVAUD, notaire.

**Grosch & Greiff S. A.**

FRIBOURG  
rue de Romont, 26  
Vis-à-vis du Temple

**Grande Vente à l'occasion de la FÊTE-DIEU**



**BLOUSES pour dames**

Grand chic, dernière nouveauté, en voile uni et brodé, oulle à rayures et fleurettes. Crêpe de Chine en toutes teintes, lainages, etc., etc.

**GRAND CHOIX en JUPONS**

d'été, confectionnés dans nos ateliers depuis 6.90

**LA PERFECTION du JERSEY**

de sole, en toutes teintes.

**CHAPEAUX garnis**

pour dames et jeunes filles, que nous vendons à titre d'occasion depuis Fr. 5.90

- VOIR NOS VITRINES -

Nous vendons à un prix extraordinairement bon marché un lot de 1.45 formes de CHAPEAUX

**Riches occasions**

dans les COLS linge « Haute nouveauté » pour blouses et jaquettes depuis 0.45

**Sacoches**

fantaisie en toutes teintes depuis Fr. 2.75

**Articles pour Messieurs**

Superbe assortiment en CRAVATES toutes formes et toutes teintes